

DES PETITS CAILLOUX

Voici un ouvrage original qui n'a rien d'une biographie linéaire, et pourtant nous finissons par avoir une approche assez nette de son auteur dont on pourrait dire que le théâtre est la colonne vertébrale. Il est difficile de donner un compte-rendu de flashs qui reviennent à la mémoire sans ordre chronologique, provoqués parfois par la rencontre fortuite d'une personne, d'une circonstance ou le retour dans un lieu autrefois connu.

Philippe Brigaud dit lui-même avoir réuni ses souvenirs comme on cueille des plantes afin de les placer dans un herbier, ou comme on ramasse des petits cailloux polis par les vagues sur une plage pour les disposer sur les étagères d'une bibliothèque citadine.

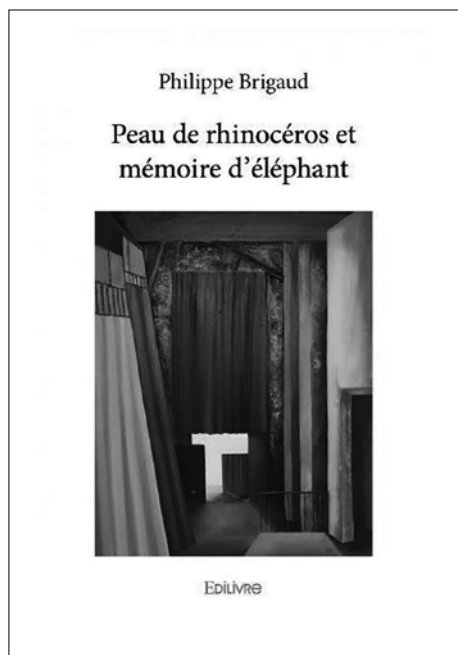
De ces petits cailloux, quatre catégories peuvent être constituées :

- la formation,
- les personnes rencontrées et les lieux retrouvés,
- les imprévus, fâcheux ou drôles qui abondent dans ce métier,
- les conseils que tout apprenti comédien pourrait assimiler avec profit.

De la page 5 à 424 se trouvent en vrac les trois premiers tas de cailloux ; de la page 427 à 565, des réflexions plus ordonnées sur le théâtre.

Vocation et formation

Pourquoi ce titre «Peau de rhinocéros et mémoire d'éléphant» ?



En 1958, Philippe Brigaud vient d'être reçu au Conservatoire Supérieur d'Art Dramatique. Il rencontre, à la porte de son immeuble, un évêque, son voisin depuis longtemps, qui le félicite et, comparant le trac du comédien à celui qu'il éprouve en montant en chaire, lui dit : *« Dans nos métiers, mon cher ami, il faut avoir une peau de rhinocéros ».*

Quant à la mémoire d'éléphant, il est évident qu'elle est nécessaire pour être comédien et, de

plus, notre auteur a toujours éprouvé une grande affection pour ces sympathiques pachydermes.

On sent, à la lecture de cet ouvrage, que Philippe Brigaud a vécu dans une atmosphère familiale chaleureuse et compréhensive qui l'a toujours soutenu et encouragé dans sa vocation. Son père a d'ailleurs dit un jour, « Philippe sera acteur ». Outre ses parents, il évoque ses grands-parents, sa marraine, qui, en 1945 l'avait emmené au cirque Rancy, installé au Grand Palais, puis lui avait confectionné avec adresse un chapeau haut-de-forme en papier glacé noir. Il parle avec affection de son oncle Marius et de sa tante Jeannette. Il a séjourné chez eux, dans la région d'Auch, pendant les vacances de Pâques 1953 pour réviser son bac qui approchait. Sachant lui faire plaisir, ils l'ont emmené au théâtre municipal voir une représentation de *La folle de Chaillot* jouée par Hélène Duc.

En 1954, Philippe Brigaud commence son apprentissage de comédien à l'école Dullin. Il travaillera par la suite au TNP sous la direction de Jean Vilar ; au Centre de la rue Blanche il aura pour professeur Robert Manuel, et, au Conservatoire Supérieur d'Art Dramatique, il sera l'élève de Jean Meyer puis de René Simon.

Il se produira dans plusieurs théâtres parisiens, dont la Comédie Française, mais aussi en tournées sur des scènes de province dont le prestigieux théâtre des Célestins à Lyon, également en Belgique et en Suisse.

Il fondera le « Studio 34 », 34 rue Richer dans le IX^e arrondissement de Paris, où il enseignera le travail de comédien pendant plusieurs années.

Parallèlement, il tournera pour le cinéma et la télévision.

Rencontres

Au cours des nombreuses pièces qu'il a jouées, Philippe Brigaud a côtoyé bien des personnages dont les noms nous sont familiers, que nous

avons vus sur scène et qui, en quelque sorte, ont accompagné notre existence.

Nous lisons avec plaisir les anecdotes qu'il nous raconte sur la délicieuse Suzanne Flon à la voix si mélodieuse et reconnaissable. Venu faire une lecture dans son appartement parisien, il entend des voix dans une pièce voisine, en fait c'est le mainate de Suzanne. Cette comédienne éthérée aimait la cuisine raffinée. Au cours d'un déplacement à Marseille où la troupe jouait une pièce de Claudel, elle entraîna ses partenaires en Avignon pour leur faire découvrir le restaurant Hiely qu'elle connaissait bien et où tous se régalerent.

Visiblement notre auteur aime la bonne chère qui reconforte les comédiens pendant les tournées souvent harassantes. Il évoque la sympathique Dora Doll qui lui fit découvrir en 1967 à Vienne « La Pyramide », l'établissement renommé de Madame Point. Cette dernière avait tant aimé *La mégère apprivoisée* qu'il interprétait avec Dora et Pierre Hatet au théâtre des Célestins de Lyon qu'elle fit cadeau du dîner aux trois comédiens.

Il retrouva Dora en 1976, aux studios de Boulogne où il jouait un petit rôle dans le film *Julia* de Fred Zinneman dont Jane Fonda, à qui il fut brièvement présenté, était la vedette. Dora sauta au cou de Philippe Brigaud avec exubérance en l'appelant « Papa », car elle se souvenait parfaitement qu'il jouait le rôle de son père quelques années plus tôt dans *La mégère apprivoisée*.

Il évoque l'hiver au cours duquel il tournait, près d'Aubagne, avec Jean-Louis Trintignant et Michèle Grellier un film dont le titre initial était *Sombres vacances* et qui était censé se dérouler en été. Les acteurs, en tenues estivales, mouraient de froid. Pendant une pause, Trintignant sort de sous son manteau une bouteille de whisky, Philippe et lui, réfugiés à l'intérieur d'une voiture, s'en réchauffent avec quelques bonnes rasades.

Il a côtoyé plusieurs fois Pierre Mondy, rigoureux dans son travail, mais facétieux en diable.

Lorsqu'il était au TNP, il a vu ces grands acteurs devenus des légendes et dont les voix le fascinaient : Charles Vanel, Daniel Ivernel, Monique Chaumette, Jean-Pierre Darras, Maria Casarès et bien sûr Gérard Philipe qu'il revoit dans son uniforme blanc du *Prince de Hombourg*.

En octobre 1958, le premier jour de son entrée au Conservatoire, il apprend qu'il sera dans la classe de René Simon qu'il estimera beaucoup par la suite, mais regrette sur le moment de ne pas se trouver dans celle de Fernand Ledoux. Il nous apprendra, bien des pages plus loin, que ce grand acteur de théâtre et de cinéma, décédé en 1993, à l'âge de quatre-vingt-seize ans, avait passé ses dernières années en Normandie où il vivait. Il mourut comme un saint et fut enterré vêtu de bure selon ses souhaits.

Philippe Brigaud a tourné plusieurs films aux côtés de Jean-Claude Brialy, qui lui a même présenté Monica Vitti alors qu'ils jouaient dans un film de Bunuel *Le fantôme de la liberté*. Plus tard tous deux tournent dans les Catacombes situées à Denfert-Rochereau, *L'imprécepteur*.

Brigaud apprécie l'esprit vif et brillant de Brialy, mais dans ce lieu, ils ne sont pas très à l'aise. Quand il le croisera des années plus tard à Ramatuelle, il comprendra à son aspect que c'est la dernière fois.

Avec notre auteur, nous côtoyons également Germaine Montero, Fernand Gravey, Philippe Noiret, Lise Delamare, Michel Duchaussoy, Hubert Deschamps, Bérengère Dautun, Myriam de Colombi, Alain Feydeau, le danseur Serge Lifar et bien d'autres encore.

Imprévus

Pour qu'existe une pièce de théâtre ou un film, les comédiens, bien qu'essentiels, ne suffisent pas : il faut des techniciens, des accessoiristes,

des habilleuses, des décors et que tout s'enchaîne sans surprise, ce qui est loin d'être toujours le cas. Philippe Brigaud cite plusieurs anecdotes qui, avec le recul, semblent drôles, mais sur le moment ont semé la panique.

Déjà, en 1955, encore élève à l'école Dullin, il est pressenti pour un petit rôle dans *Jules César* de Shakespeare, aux arènes de Nîmes. Au cours d'une bataille, il doit s'écrouler, tué par un coup d'épée, et s'éclipser pendant le « noir ». Or, le « noir » n'est jamais arrivé et le comédien ne pouvant quitter la scène puisqu'il était censé être mort, a dû rester immobile, sans respirer, en souhaitant que les guerriers qui se battaient au-dessus de sa tête ne lui donnent pas un mauvais coup.

Et puis, il y a les impondérables. Le jour où Suzanne Flon avait fait découvrir le restaurant Hiely à ses camarades, ils sont plusieurs à rentrer en voiture d'Avignon à Marseille où ils devaient jouer le soir, lorsqu'ils sont immobilisés sur l'autoroute par une grève de routiers qui bloquent la circulation. Les téléphones mobiles n'existant pas à cette époque, un des comédiens sort de voiture et arrive à convaincre un habitant du lieu, spectateur de la pagaille, de téléphoner au théâtre pour prévenir de leur triste situation. Résultat, la représentation a été annulée. Nous apprenons que la Convention collective interdit aux comédiens en tournée dans une ville de la quitter au-delà d'un certain nombre de kilomètres sans en avoir demandé l'autorisation.

Il y a aussi l'époque où le comédien joue à Paris, au théâtre de la Madeleine *Arsenic et vieilles dentelles*. C'est un dimanche en matinée et il a tout calculé pour avoir ensuite le temps d'aller à la gare de Lyon prendre un train pour Besançon où il tourne dans le film *Les Michaud*. Il file pour la gare dès que le rideau tombe, mais ce jour-là il ne tombe pas. En fait pour faire tomber le rideau, le régisseur attend que Brigaud ait porté à ses lèvres le verre empoisonné. Odile Malet devait remplir le verre à l'aide d'une bouteille

et le tendre à Simone Valère qui le présentait à Philippe Brigaud. Odile devait penser à autre chose et n'a pas rempli le verre, l'enchaînement ne peut se faire, l'angoisse gagne tout le monde, spécialement Philippe qui ne pense qu'à son train. Enfin, le verre apparaît et tout se débloque. Le comédien arrive à Besançon en pleine nuit.

Réflexions en coulisses

C'est ainsi que l'auteur nomme la seconde partie de son ouvrage. Il médite sur le métier de comédien. Il se réfère à Gérard Philipe dont le talent a été unanimement reconnu et nous apprend qu'avant d'aborder un grand rôle, ce dernier allait demander les conseils de son maître Georges Le Roy. Celui-ci insistait, entre autres, sur l'importance de la voix.

Jean Meyer lisait chaque jour à voix haute une fable de La Fontaine et Philippe Brigaud souligne l'importance du fabuliste dans le théâtre. Les mots coulent dans ses vers avec fluidité et on retrouve l'humanité entière dans ses personnages.

Notre auteur évoque aussi des mises en scène qui l'ont marqué, comme celle des Géants de la montagne de Pirandello par le Piccolo Teatro de Milan, à l'Odéon.

Il termine en citant des troupes illustres qui ont fait honneur au théâtre comme la compagnie Renaud-Barrault, celle d'Olivier Hussenot associé à Jean-Pierre Grenier, de Jacques Fabbri, de Jacques Mauclair, de Laurent Terzieff, de Sacha Pitoëff qui avait repris celle de ses parents Georges et Ludmilla.

Voilà un ouvrage bien agréable pour les amateurs de théâtre de plus de soixante ans, qui y retrouveront les comédiens connus et appréciés de leur jeunesse, mais il peut aussi plaire aux plus jeunes s'ils sont intéressés par les planches et les noms légendaires qui y restent attachés.

Marie-José SELAUDOUX

« *PEAU DE RHINOCEROS
ET MEMOIRE D'ELEPHANT* »

de Philippe BRIGAUD :

Edilivre - 565 pages - 26,00 €